

LA PRAIRIE FLEURIE A TOUT POUR PLAIRE

Aménager un coin d'herbes folles et de fleurs des prés fait le bonheur des insectes et diminue la corvée de tonte du jardinier. Mais bien que naturelle, la prairie ne pousse pas toute seule. Conseil pour débiter.

Pour accueillir la nature au jardin, rien ne vaut une parcelle de prairie fleurie! On peut choisir d'y consacrer un talus, une bande de terre le long du potager ou entre un mur et une allée, voire même le pied des rosiers. Toutefois, il ne suffit pas de laisser le gazon à l'abandon pour qu'il se transforme en une belle vague fleurie et variée. Sous ses dehors «nature», l'installation d'une zone de fleurs et de graminées sauvages requiert une préparation rigoureuse et une bonne dose de patience.

MARCHE À SUIVRE

Semer au bon moment, sur un sol correctement préparé est essentiel. Les espèces «sauvages» ne sont pas plus faciles à cultiver qu'un gazon classique. Le printemps est la saison la plus propice, lorsque le sol est réchauffé (température entre 8 et 10°). Sur le plateau suisse, ces conditions sont atteintes entre mi-avril et début juin. Il est aussi possible de semer en septembre-octobre, afin que les plantes aient le temps de s'enraciner avant l'hiver.

1. Préparer le sol

- Délimiter la surface destinée à accueillir une zone de prairie fleurie.
- Eliminer l'ancien gazon en découpant la surface. Si l'on n'y pense à l'automne, on peut installer une bâche sur la surface à semer. En entraînant le dépérissement de la végétation, elle facilitera un peu le travail.



- Ramasser les cailloux ainsi que les restes végétaux: racines, tiges.
- Labourer ou greliner avant de ratisser pour former un lit de semis.
- Contrairement à ce que l'on ferait au potager, il ne faut surtout pas amender le terrain avec du fumier ou du compost. Plus le sol sera maigre, plus la prairie fleurie comptera d'espèces et de fleurs. «Si le sol est très riche, qu'il s'agit d'un coin de potager ou de gazon, il faudra cesser les amendements et prendre son mal en patience, précise

Yvan Benoît, responsable de la succursale Eric Schweizer à Chavannes-près-Renens (VD). Sinon, on peut utiliser les grands moyens et décaper puis remplacer une couche de terre. Moins radical, l'ajout de sable et de matières minérales sur une bonne profondeur accélérera aussi le processus. Les précipitations lessiveront peu à peu les éléments nutritifs.»

2. Semer

- Utiliser un semoir ou procéder à la main en faisant des allers-retours en longueur et en largeur. On peut rajouter quelques poignées de sable au mélange de graines «maison» pour faciliter sa répartition.
- Ratisser délicatement pour incorporer superficiellement les graines dans le sol. Les fleurs sauvages germent à la lumière, inutile d'enfouir les graines.
- Damer la surface avec un rouleau ou en piétinant une planche, pour fixer les graines.
- Attention aux oiseaux, ils en sont friands! Une bonne couche de paille étendue sur toute la surface les empêchera de piller les semences et assurera une humidité suffisante pour favoriser la germination.

COMBIEN ÇA COÛTE?

On compte généralement 1 kilo de graines pour 50 m² de surface. Le prix des mélanges pour prairies et gazons fleuris varie d'une trentaine à plus de septante francs le kilo. La jachère florale, particulièrement riche en fleurs et exempt de graminées coûte quant à elle une trentaine de francs les 180 grammes! Il est envisageable de faire le mélange soi-même en achetant des sachets individuels chez un semencier, mais le coût ne sera pas forcément moins élevé. Pour diminuer les frais et, peut-être, augmenter les chances de réussite, il est bien sûr possible de récupérer des graines sur les plantes sauvages environnantes. Elles seront particulièrement bien adaptées au milieu.

Jachère, prairie fleurie ou gazon fleuri: comment choisir?



Difficile de s'y retrouver parmi les mélanges disponibles sur le marché. «L'offre s'est considérablement développée, ces dernières années, constate Stéphane Mih, collaborateur de Pousse Nature à Monthey (VS). On trouve des mélanges qui poussent à quinze centimètres, d'autres dépassent un mètre. Parmi ces derniers, il y a notamment les assortiments destinés aux oiseaux, riches en plantes à graines, comme les tournesols et les cardères. Pour sol sec, argileux, sous les rosiers ou les arbres fruitiers, bio ou pas, les mélanges comptent généralement entre 8 et 30 espèces différentes.»

● **Le gazon fleuri** allie les avantages de la pelouse de graminées denses et l'attractivité des fleurs sauvages: véroniques, pâquerettes, primevères et trèfles y poussent, tant pour le plaisir des yeux que pour celui des insectes. Avec une hauteur d'herbe de 10 centimètres (20 au maximum), ce

gazon extensif peut être tondu quatre à dix fois par saison. Les fleurs sauvages qui le parsèment restent suffisamment courtes pour pouvoir se ressemer malgré les coupes. Ces mélanges résistent bien au piétinement et n'exigent pas autant de soins qu'un gazon pur. Il est possible d'installer à l'automne des bulbes à floraison printanière. Perce-neige, nivéoles, crocus, narcisses ou tulipes botaniques qui s'épanouiront dès les beaux jours et seront défloris au moment de la première tonte.

● **La jachère florale** permet principalement de régénérer les sols exploités trop intensivement. En zone agricole, ces surfaces servent de compensation écologique et permettent de recevoir des paiements directs. Dans un jardin familial, de tels mélanges offrent un maximum de biodiversité pour un minimum d'entretien. En effet, aucune coupe n'est nécessaire durant la période végétative. Les plantes

et tiges mortes peuvent éventuellement être ôtées au printemps suivant. Elles auront alors servi d'abri hivernal à de nombreux insectes. Non fauchée, la végétation viendra peu à peu enrichir le sol en matière organique. Le mélange contient souvent beaucoup de plantes annuelles: coquelicot, bleuet, marguerite, mauve, souci, lin, phacélie etc. La jachère devient vite exubérante, il faut la semer dans un coin peu fréquenté du jardin.

● **La prairie fleurie** est constituée d'espèces plus hautes (70 à 80 cm). Elle n'est pas appropriée pour un piétinement intensif mais représente un espace vital attractif pour les butineurs, les papillons et la microfaune. Plus l'emplacement sera ensoleillé et le sol pauvre, plus la composition florale sera variée et abondante. Une fois en place, la prairie fleurie se fauche une fois par année, en automne, lorsque les plantes ont grainé.

PHOTOS: DIVER/ERIC SCHWEIZER

PUBLICITÉ

ATELIERS



1630 BULLE
Rue de Vevey 230
Tél 026 919 60 30
Fax 026 919 60 35



Mobilier de jardin - www.clos-fleuri.ch

LA PRAIRIE A TOUT POUR PLAIRE



3. Arroser

- Arroser généreusement tout de suite après le semis.

«Rien ne vaut une bonne pluie pour faire germer les semis! Elle est bien plus efficace que l'arrosage. Alors autant consulter la météo avant de se lancer dans ce genre de travaux, conseille Stéphane Mih, de la société Pousse Nature à Monthey (VS). L'eau est indispensable à la levée des plantules, mais passé ce cap, il faut cesser les arrosages qui risqueraient de coucher les plantes et d'attirer les limaces.»

- Une fois en place, la prairie fleurie ne devrait plus être arrosée.

4. Lutter, ou pas, contre les mauvaises herbes

- Les espèces semées sont généralement des plantes vivaces, ce qui assure la pérennité de la prairie. Toutefois, leur croissance est lente. Les premières années, les fleurs annuelles, les légumineuses ou les graminées ont tendance à prendre le dessus. Certaines se trouvaient sans doute déjà dans le sol, en dormance, et profitent de toute opportunité pour se développer.

«Inutile de se désespérer si le résultat ne correspond pas à la photo qui ornait le paquet de graines!»

«On trouve notamment des chénopodes, de l'amarante ou du millet, précise Yvan Benoît. Ces espèces poussent beaucoup plus vite que le reste, mais cela dépend aussi de la nature du sol: plutôt drainant ou lourd.»

- Pour éliminer les indésirables, l'entreprise Eric Schweizer recommande d'effectuer des «coupes de nettoyages» lorsque les mauvaises herbes ont une vingtaine de centimètres de haut. En tondant haut (environ 10 cm) et en évacuant les déchets de tonte, on remet les semis à la lumière pour favoriser leur développement.

- Laurence Von Moos, de Pousse Nature, est partisane de laisser en place tout ce qui pousse. «La composition d'une prairie n'est pas restrictive et la plupart des plantes sont juste le reflet de la qualité du sol», note-t-elle.

- Malgré ces soins attentifs, «Il est alors tout à fait normal que les nouveaux semis apparaissent «catastrophiques» à un observateur non averti», met en garde l'entreprise Schweizer dans les Conseils destinés à ses clients. Autrement dit, inutile de se désespérer si le résultat ne correspond pas à la photo qui ornait le paquet de graines! «Après quelques années, la prairie sera à maturité, mais ne correspondra sans doute jamais à l'idée que l'on s'en faisait. Selon le milieu, certaines espèces vont se développer, d'autres disparaître. Cela dépend également du soin que l'on y apporte. Pour un résultat optimum qui offre un maximum de diversité, il faut intervenir régulièrement, regarder ce qui pousse, limiter ce qui domine, éliminer les indésirables. Un même mélange planté à deux endroits différents ne donnera jamais le même résultat. D'autant plus que la prairie évoluera d'année en année, en fonction des conditions climatiques», relève Yvan Benoît.

MARJORIE SIEGRIST

LES CONTRAINTES DU GAZON

«Arrosage, fertilisation, tonte: le jardinier est entraîné malgré lui dans une spirale proche de l'absurde. Le dimanche, il doit tondre en urgence ce qu'il s'est évertué à faire pousser pendant toute la semaine.» Olivier et Clara Filipini étudient les alternatives au gazon en climat sec. Ils estiment qu'à Montpellier ou à Marseille (F), l'arrosage d'un gazon nécessite près de 1000 litres d'eau par mètre carré, par an. Les contraintes liées à l'entretien d'une pelouse sont bien souvent démesurées par rapport au résultat, généralement décevant.

Pour obtenir une surface verte et uniforme, il est indispensable de tondre au moins une fois par semaine, d'arroser souvent et abondamment et de recourir à des engrais pour assurer une fertilisation régulière. Bien des jardiniers ont recours aux produits antimousses et à des herbicides sélectifs pour lutter contre les indésirables. Ces produits s'infiltrent dans le sol, polluent les eaux. Ils éloignent du jardin insectes et microfaune et nuisent à la santé du jardinier. Pour une pelouse plus «naturelle», la Charte des jardins conseille:

- De tolérer les petites fleurs et le trèfle qui enrichit le sol en azote.
- De tondre à une hauteur de 6 cm au moins pour réduire les besoins en arrosage.
- D'utiliser une tondeuse qui hache finement l'herbe avant de restituer ces tontes sur le terrain (mulching) pour le fertiliser.
- De scarifier le sol en automne puis de l'engrais, si nécessaire, avec du compost.